

Florent Lajous  
DESS EPN – Paris X  
Promotion 2003-2004

## FICHE DE LECTURE - LA GALAXIE INTERNET- MANUEL CASTELLS

### A/ L'AUTEUR

Manuel Castells est professeur de sociologie et de planification urbaine et régionale depuis 1979 à l'université de Californie à Berkeley.

D'origine catalane, il quitte l'Espagne à 20 ans, et étudie en France la sociologie et l'urbanisme. Il obtient deux doctorats, l'un en sociologie, l'autre en lettres et sciences humaines. Il enseigne ensuite entre 1967 et 1979 à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Outre son poste à Berkeley, il est actuellement directeur de recherche à l'Internet Interdisciplinary Institute de Barcelone, université virtuelle mondiale.

Castells a publié une vingtaine d'ouvrages dont les trois tomes de sa trilogie consacrée à *L'ère de l'information* (Vol 1, *La société en réseaux*, Fayard, 1998 ; Vol 2, *Le pouvoir de l'identité*, Fayard, 1999 ; Vol 3, *Fin de millénaire*, Fayard, 1999).

### B/ L'OUVRAGE

#### **OUVERTURE. LE MESSAGE C'EST LE RESEAU**

Le réseau n'est pas une organisation nouvelle. Elle est ancestrale. Mais de tout temps, elle a été supplantée par l'organisation en hiérarchie pour le pouvoir et la production, et reléguée à la vie privée.

Aujourd'hui l'émergence d'Internet et des réseaux de télécommunications représente une occasion de passer d'une société hiérarchique à une société réticulaire. En effet, selon Castells "*les besoins de l'économie en matière de gestion flexible et de mondialisation du capital, de la production et du commerce ; les exigences de la société où les valeurs de liberté individuelle et de communication sans entraves sont devenues essentielles ; enfin, les progrès extraordinaires de l'informatique et des télécommunications*" implique une nouvelle structure de la société.

La « Galaxie Internet », réponse à la « Galaxie Gutenberg » de McLuhan, symbolise les évolutions organisationnelles et sociales induites par cet outil de communication de multitude à multitude, mondial et continu.

#### **I. CE QUE NOUS APPREND L'HISTOIRE D'INTERNET**

Castells rappelle que la conception d'Internet a été influencé par ses origines à la fois scientifique, militaire et libertaire. En effet, né d'une commande du Pentagone, il a été imaginé assez librement par les centres de recherche publique et les grandes universités américaines.

Des ces 3 facteurs, ont découlé l'architecture décentralisée, les protocoles distribués et modifiables. Cette ouverture du réseau a permis l'auto-transformation permanente d'Internet et la croissance du nombre de réseaux interconnectés.

Ces conditions sont le fruit des travaux des chercheurs informaticiens, puis de la prise en main par les étudiants, « *comme d'un instrument de communication libre et (...) de libération qui, avec l'ordinateur personnel, donnerait aux individus le pouvoir de l'information pour les affranchir à la fois des Etats et des grandes entreprises* ». Puis il y eut l'émergence des communautés virtuelles, qui permirent la conception d'un « *torrent d'applications que nul n'avait prévues, du e-mail au babillard, au groupe de*

*conversation, au modem et, pour finir, à l'hypertexte ».*

Internet est donc le produit des ces trois influences. Mais il est impossible de prédire la forme qu'il prendra au grès de ses usages sociaux, tout comme les effets qu'il aura sur la société.

## **II. LA CULTURE D'INTERNET**

Internet est pour Castells le produit de quatre cultures.

### **Les chercheurs**

Internet hérite de sa conceptualisation dans les milieux universitaires et les centres de recherche, de la « vision techno-méritocratique » :

- ▶ l'innovation technologique est la valeur suprême ;
- ▶ l'importance d'une découverte dépend de son apport à la totalité du champ ;
- ▶ chacun soumet ses découvertes à l'examen des pairs ;
- ▶ les projets sont répartis et les tâches coordonnées par des figures d'autorité qui contrôlent les ressources et jouissent du respect de leurs pairs ;
- ▶ pour être un membre respecté de la communauté, un technologue doit se plier à ses règles formelles et informelles ;
- ▶ la libre communication des logiciels et des perfectionnements introduits grâce à la coopération sur le réseau représente la pierre angulaire de l'ensemble de la démarche.

Ces valeurs seront diffusé chez les *hackers* par les étudiants de troisième cycle.

### **Les hackers**

La culture *hacker* a été déterminante dans le développement d'Internet, car elle a été le lien entre « le savoir de la techno-méritocratie » et « la sphère des marchands », par qui Internet va se déployer. De plus, cette culture « tel un milieu nutritif, entretient les percées technologiques par la coopération et la libre communication ». La liberté et la coopération, directement liée à l'héritage des chercheurs, amène à la mise en place de la culture du don.

La culture *hacker* repose sur la « foi commune dans le pouvoir de l'informatique en réseau, et la détermination à conserver à ce pouvoir technologique le statut de bien collectif - au profit pour le moins de la communauté hacker ».

### **Les communautés virtuelles**

Aujourd'hui, avec la prolifération de communautés en tout genre, il est impossible de distinguer une culture commune à l'ensemble. Mais aux débuts des réseaux, des communautés virtuelles se sont constituées, par des informaticiens puis des simples initiés, favorisant la propagation de certaines pratiques collectives comme les messageries, listes de diffusion, groupes de conversation, jeux multi-utilisateurs, outils d'autopublication, systèmes de conférences...

C'est cet ensemble qui fait d'Internet « le support technologique de la communication horizontale et d'une nouvelle forme de liberté d'expression. Elle pose ainsi les bases de l'utilisation de la "mise en réseau par décision autonome" pour s'organiser, agir ensemble et produire du sens ».

### **Les entrepreneurs**

Enfin Castells cite les entrepreneurs, qui ont permis selon lui de sortir Internet des cercles d'initiés. Internet s'est donc alors structuré aussi autour des services marchands, créant une influence désormais égale du marchand et du non-marchand.

## **III. LE « CYBERMONDE DES AFFAIRES » ET LA NOUVELLE ÉCONOMIE**

C'est dans les années 90, que les entrepreneurs se sont emparés d'Internet. Cependant Castells ne limite pas le « cybermonde des affaires » ne se limite pas aux sociétés du secteur technologique ou du e-business. Il comprend l'ensemble des nombreuses entreprises qui profitent des réseaux pour

réorganiser leur fonctionnement. se structurer ou améliorer productivité du travail et compétitivité.

Depuis les années 80, étaient apparues les entreprises en réseaux, c'est à dire diverses firmes coopérant temporairement autour d'un projet. Dans les années 90, ce sont les start-up qui adoptent cette structure de travail suivies par les plus grandes sociétés de l'électronique comme Cisco, qui donne à Internet un rôle central dans son organisation, qui permet une liaison quasi-directe avec l'innovation, la demande et la production.

La nouvelle économie s'est appuyée aussi sur une transformation des marchés de capitaux. Castells fait remarquer qu'au moment de son essor (1996-2000), « *le marché a récompensé sans grande discrimination les actions technologiques de toute nature* » alors que durant les deux années suivantes « *le même marché a puni toutes les actions technologiques d'une façon tout aussi égalitaire. Il n'a prêté aucune attention aux résultats concrets des entreprises* ». Selon Castells, cette demi-décennie a marqué profondément non seulement l'économie américaine mais aussi l'ensemble des marchés mondiaux. L'année 2002 devait donc marquer un nouvelle étape pour cette nouvelle économie, avec un marché hyper-sensible. Ces marchés financiers cyclothymiques obligent les entreprises qui veulent les séduire à la prise de risque au quotidien.

Internet a également influé sur l'organisation du travail, source de la productivité, de l'innovation et de la compétitivité. En effet, dans l'entreprise en réseau, l'employé doit aussi savoir évoluer rapidement, changer en fonction des besoins, être autonome.

#### **IV. COMMUNAUTÉS VIRTUELLES OU SOCIÉTÉS EN RÉSEAUX ?**

En 2000, Philippe Breton soustrait son livre sur Internet par une interrogation qui montrait une certitude : « une menace pour le lien social ? ». Individualisation, perte des repères (sociaux, temporels...), tels sont les maux d'Internet. Castells prend le contre-pied de ce point de vue. S'appuyant sur plusieurs études récentes, il affirme que les usages d'Internet sont liés au monde quotidien. Le développement des courriels tend à prouver également que le réseau sert à communiquer et non à s'isoler. Il s'agirait plus d'une « *extension de la vie réelle* ». Internet permet d'accéder à une meilleure information et de conserver les liens préexistants les moins étroits.

Pour Castells, Internet n'accentue rien, il n'est que le bouc-émissaire d'une société qui mute vers l'individualisme. « *Après l'hégémonie des relations primaires (les familles, les communautés), puis secondaires (les associations), nous voici dotés d'un nouveau système dominant qui paraît construit sur les relations tertiaires, pourrait-on dire - ce que Wellmann appelle les "communautés personnalisées" : les réseaux centrés autour du moi* ». Mais cette « *privatisation de la sociabilité* » n'a pas pour cause les nouvelles technologies, mais les diverses crises sociales et pertes de valeur qui existent depuis un demi-siècle. Au contraire, dans cet « *individualisme en réseau* », Internet permet de sauvegarder des liens faibles, de maintenir des relations forte à distance, voir d'enrichir son réseau.

Les technologies numériques confirment l'individualisme de la société, mais plus qu'annihiler le lien social, elles participent à la constitution d'un nouveau, celui de la société en réseau.

#### **V. LA POLITIQUE D'INTERNET -1**

« *Le cyberspace est devenu une agora électronique planétaire où, dans toute sa diversité, l'insatisfaction humaine explose en une véritable cacophonie* ». Mouvements politiques, culturels, religieux, nationalistes, féministes, ou des droits de l'homme, tous ont désormais recours à l'Internet, palliant la désaffection croissante envers les organes classiques structurés. Ces institutions hiérarchiques sont remplacées peu à peu par des structures verticales, plus ou moins spontanées, parfois plurinationales, qui profitent de l'absence d'autorités fortes sur ce nouvel outil d'expression et d'organisation.

La figure de proue de ces nouveaux mouvements semble être le courant altermondialiste. Sans

frontière, sans leader, sans même un discours commun, ce courant se rapproche des grands mouvements sociaux spontanés, à la différence près qu'Internet permet une plus grande médiatisation et une meilleure organisation des actions.

Plus généralement, Castells distingue trois courants qui se sont retrouvés sur les réseaux communautaires : des mouvements militants antérieurs à Internet, les hackers les plus engagés et les municipalités, comme Amsterdam, voulant renforcer leur légitimité en investissant dans ses nouveaux modes de démocratie participative.

En effet, on prête souvent à Internet le potentiel d'aide à la démocratie, grâce à la facilité d'expression, l'interactivité forte et les sources d'informations indépendantes. Ainsi, difficile de garder longtemps un secret politique aujourd'hui, comme l'a prouvé l'affaire Lewinsky, révélée sur le Net. Mais Castells souligne qu'Internet ne peut à lui seul mettre fin à la méfiance des citoyens envers la politique.

De là, c'est plus une guerre de l'information, entre investigations, bavardage et rumeurs, qui s'engage entre les acteurs du jeu démocratique. « *La liberté, en fait, n'est jamais acquise. Elle est l'enjeu d'une lutte perpétuelle, le fruit de l'aptitude des hommes à redéfinir l'autonomie et à mettre en oeuvre la démocratie dans un contexte social et technologique donné. De ce point de vue, Internet renferme un extraordinaire potentiel d'expression des droits civiques et de communication des valeurs humaines* ».

## VI. LA POLITIQUE D'INTERNET -2

Aux yeux de Castells, Internet est bien un outil de liberté face aux États. " *Les États ne font pas confiance aux citoyens - ils savent toujours mieux que ce qui est bon ou pas - et les citoyens ne font pas confiance aux États - on les connaît*" (p.228). D'où un bras de fer entre États et internautes, autour d'une régulation de Toile, les uns tentant de regagner un pouvoir perdu dans le monde virtuel, les autres espérant échapper aux contrôles trop présent dans le monde réel.

A sa naissance, le Net apparaissait comme terre de liberté, en dehors de tout contrôle étatique, correspondant à l'idéal indépendantiste de John Perry Barlow. Mais technologies et règlements, notamment à cause de l'arrivée du marché et avec le soutien des autorités politiques, mettent peu à peu en place un système de surveillance de l'internaute.

Cependant Castells pense que la société civile saura résister au jour le jour, à ces menaces permanentes contre les libertés. Elle s'appuie alors essentiellement sur les tribunaux, les médias et l'opinion publique, pour contrer ces attaques liberticides.

## VII. INTERNET ET LE MULTIMÉDIA

La convergence fut le maître-mot des années 90. Entrepreneurs et experts voyaient une migration de l'audiovisuel vers Internet et l'informatique, via le boîtier unique. Les échecs successifs des différents services (vidéos à la carte via Internet par exemple) puis les difficultés criantes des empires économiques basés sur cette idée, démontrent que la convergence n'est pas encore d'actualité, essentiellement faute de moyens techniques probants et d'une demande suffisante.

Mais Internet se construit par les usages une spécificité face aux autres médias. « *Internet fait l'objet d'un usage actif lié à des centres d'intérêt très divers, et en général très pratiques – là où les médias-loisirs meublent le temps réservé à la détente passive* ».

Multimédia et réseaux transforment les pratiques culturelles. Les exemples sont nombreux : partage gratuit de fichiers audio et vidéo, streaming, jeu en réseau, média en ligne, arts numériques, messageries instantanées... Internet a sa logique propre, mais ne se limite pas à un champ particulier de l'expression culturelle, « *il les traverse tous* ». Internet sert ainsi à diffuser des messages politiques et des idées, à communiquer au quotidien via les e-mail et la messagerie instantanée, ou encore à chercher des informations.

## VIII. INTERNET ET LA GÉOGRAPHIE

Pour Castells, Internet redéfinit la territorialité, sans pour autant abolir la géographie. Il s'agit bien d'une réorganisation spatiale, au gré des concentrations (en terme de production de contenu et de répartition de l'équipement technique), de la décentralisation des informations, et des connexions dans l'espace. Les flux planétaires d'informations révèlent bien que les États-Unis restent au centre du réseau et les internautes sont répartis inégalement dans le monde (poids des occidentaux et surtout des habitants des grandes mégapoles).

La mise en réseau de la société favorise également le développement tentaculaire des métropoles. Même si le réseau n'est pas centralisé, ce sont ces grandes villes mondiales interconnectées qui le structurent fortement.

Et ces nouvelles aires métropolitaines influencent alors toute la société par la réorganisation économique et démographique qu'elles impliquent.

« Une nouvelle dualité urbaine naît de l'opposition entre espace de flux et espace de lieux. L'espace de flux relie des lieux éloignés sur la base de leur rentabilité, de leur élitisme social et de leur supériorité infrastructurelle. L'espace des lieux isole les gens dans leurs quartiers, en raison de leurs faibles chances d'accéder à un meilleur environnement local (à cause du prix) et mondial (en raison du manque d'équipements de connexion convenables) ». Castells espère cependant un renversement de tendance, pour éviter le creusement d'une fracture numérique.

## IX. LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Même s'il pense que la fracture sociale reste plus grande que la fracture numérique, qui ne fait que l'accentuer, Castells ne minimise en la portée de cette dernière, du fait du rôle central que prend Internet dans la société. Et, un peu paradoxalement, plus Internet se développera, plus la fracture avec les personnes non-équipés ou qui ne savent pas efficacement s'en servir sera forte.

Accès mais aussi revenus, éducation, âge, localisation, handicaps physiques, tous sont autant de facteurs d'exclusion de la « Galaxie Internet ». Et quand une inégalité technologique semble vaincue, une autre apparaît. Ainsi, malgré la généralisation du réseau, les écarts se creusent, notamment par le truchement des usages des internautes actuels qui jouent un rôle normatif et de l'influence de l'actuel « système techno-économique ».

Pour ne pas se limiter à un Internet comme simple technologie, la fracture ne doit pas se mesurer en chiffres de connexions. Il s'agit plus de savoir quels sont les effets d'une connexion, et d'une absence de connexion. « Ne pas être connecté à Internet, ou l'être superficiellement, c'est se faire marginaliser dans le système planétaire en réseaux. Se développer sans Internet aujourd'hui, ce serait comme s'industrialiser sans électricité hier ». Aussi pour Castells le développement d'Internet dans les PVD est aujourd'hui aussi important de celui de la santé, de l'éducation ou l'énergie, car il aidera à la stabilité de l'économie et du système.

## CONCLUSION. LES DÉFIS DE LA SOCIÉTÉ EN RÉSEAUX

Internet est un « nouveau milieu de communication ». Et du fait de l'omniprésence du fait communication chez l'homme, Internet pénètre et transforme tous les domaines de la vie sociale. Il fait émerger, pas uniformément à travers le monde, cette société en réseau tant annoncée. Il annonce aussi de nouveaux problèmes.

Ainsi Castells conclut en dégagant quelques grands défis du siècle à venir:

- ▶ les attaques incessantes contre les libertés ;
- ▶ l'amplification de l'exclusion ;
- ▶ les risques liés à l'éducation ;
- ▶ les nouveaux rapports de force entre patrons et salariés à l'aulne de l'entreprise réticulaire et de

l'employé « *autoprogrammable* » ;

- ▶ le contrôle de la nouvelle économie par une réglementation adaptée au réseau ;
- ▶ la détérioration active de l'environnement ;
- ▶ les « *monstres technologiques* » qui peuvent naître de cette mutation sociétale ;
- ▶ l'absence, qu'il faudra pallier, d'acteurs et d'institutions prêts à relever tous ces défis.

Sur ce dernier point, Castells affirme que c'est aux États de jouer ce rôle au nom de l'intérêt public. Mais il faudra qu'ils règlent aussi le problème de manque de légitimité.

Et il conclut ainsi son ouvrage : « *N'y a-t-il vraiment pas d'autre voie ? J'entends déjà les protestations: 'mais laissez-nous donc tranquille ! Je n'en veux pas moi, de votre Internet, de votre civilisation technologique, de votre société en réseaux ! Je veux vivre ma vie, tout simplement !' Peut-être est ce votre position, lecteur, mais dans ce cas j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Si nous ne nous occupons pas des réseaux, les réseaux, eux, s'occuperont de nous. Qui veut vivre en société à cette époque et en ce lieu sera nécessairement confronté à la société en réseaux. Car nous sommes bel et bien entrés dans la galaxie Internet* ».

## C/ COMMENTAIRES

Pour Manuel Castells, aucun doute n'est possible : Internet change la société. Mais cette société, par les usages qu'elle fait du réseau, le façonne également. Toute technologie voit se développer des usages « détournés ». Et pour Castells, ces usages « déviants » ont été essentiels, car rien de l'usage originel d'Internet (militaire) n'a subsisté, et que les déviances des communautés virtuelles, des hackers, du secteur marchand et du grand public ont fait l'Internet que l'on a actuellement sous les yeux.

L'une des attaques fortes de Castells dans ce livre est portée contre l'adoption de lois visant à limiter la liberté sur Internet : « *L'effet global de toutes ces mesures est d'ôter tout caractère privé à la communication sur Internet - de transformer cet espace de liberté en maison de verre. (...) Avec le panoptique électronique, c'est donc la moitié de notre vie qui est surveillée en permanence* ». Il rejoint ici les propos de John Perry Barlow, qui dans sa déclaration d'indépendance du Cybermonde, écrite lors des discussions du *Communications Decency Act* (CDA). Ce dernier reniait même le droit aux nations de légiférer dans cette juridiction virtuelle qu'il veut autodéterminé. Ce discours peut se rapprocher aujourd'hui en France, à toutes les critiques véhiculées autour de l'examen de la Loi sur l'Economie Numérique par le Parlement. Cet ensemble dense de lois est accusé en effet de vouloir limiter les possibilités d'échanges sur le réseau, et d'accentuer la présence des autorités politiques et judiciaires, donc la pression envers les internautes.

Castells se place tout au long de l'ouvrage comme observateur de l'état actuel de l'Internet et l'analyse à travers la courte mais dense histoire de ce réseau. Il nous décrit une « *Galaxie Internet* » composite. Par l'absence de projet communs à l'ensemble des internautes, on ne peut pas considérer que ils forment une seule communauté. Elle serait plutôt formée de multitudes d'univers plus restreints, qui sont eux des communautés (sociales, culturelles, d'intérêt...), communiquant les uns avec les autres.

Enfin, il refuse à tout instant de prédire l'avenir, et ainsi évite le déterminisme technique que l'on lit souvent. A l'inverse, il réfute les critiques d'auteurs tels Breton ou Wolton quant aux dangers intrinsèques du Net. Ce qu'il décrit, c'est un cybermonde, entre la nouvelle terre de liberté voulue par Barlow, et la dictature médiatique prédite par Orwell.

Pourtant, le dernier paragraphe prend un ton prophétique. Et la phrase « *Si nous ne nous occupons pas des réseaux, les réseaux, eux, s'occuperont de nous* » pourrait être comprise comme la prise en main de nos vies par les machines, à la *Matrix* ou *Terminator*, si l'on y prend pas garde.